

VOL. 5.

NOVEMBRE 1896

No. 11.

ANNALES

— DU —

Très-Saint Rosaire



*Ave, gratia plena,
Dominus tecum.*



BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire

Imprimées au Can de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)

Réd. L. E. DUGUAY, Ptra. Gérant

ANNALES DU TRES-SAINTE ROSAIRE

PUBLICATION MENSUELLE.—RÉDIGÉE EN COLLABORATION

Directeur-Propriétaire et Gérant ;

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

SOMMAIRE :

Légende.—Le Tombeau de Notre-Seigneur.

I. La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire.

II. Les Sanctuaires du T. S. Rosaire.

III. Reliques Insignes.

IV. Faveurs obtenues.

ABONNEMENT.—Payable à l'avance.—

CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTIMS.

Avantages.—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de 25 centims.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

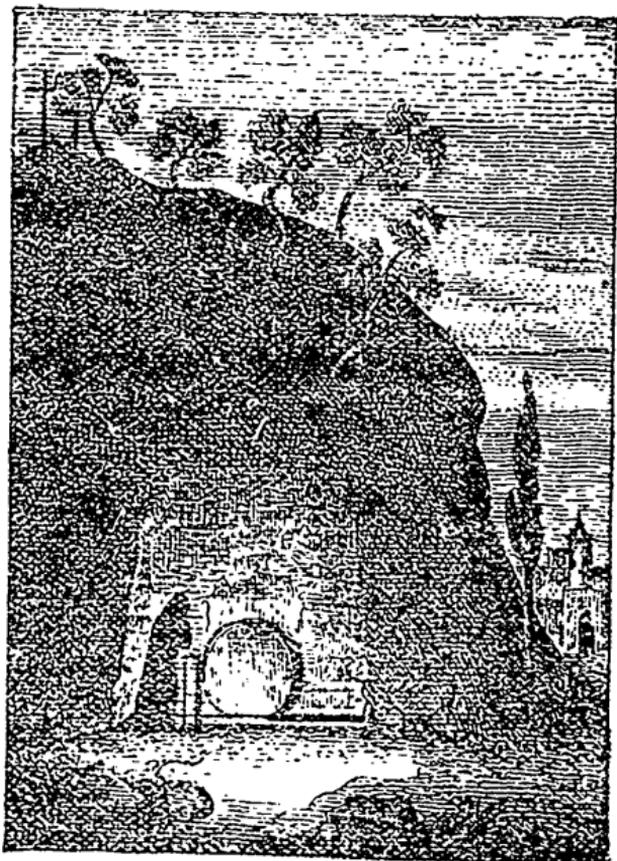
Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

Faveurs Spirituelles.—Deux Messes seront célébrées chaque semaine, à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts; ils auront, en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

CORRESPONDANCES.—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

DÉCLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urban VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de tout merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



LE TOMBEAU DE NOTRE-SEIGNEUR

LEGENDE

Forme extérieure du T. S. Sépulcre (suite).—Ainsi isolé, le monument de la Résurrection du divin Sauveur reçut la forme concave ou absidiale. Du côté oriental, et à partir des deux angles Nord-Est et Sud-Est, les deux parois Nord et Sud allaient en ligne droite vers l'ouest, où elles finissaient polygonalement en donnant, de ce côté-là, au monument, la forme circulaire ou polygonale. La partie inhérente au sol s'élevait perpendiculairement et servait de base à une pyramide qui finissait en pointe sans perdre ses quatre angles. Le Saint Tombeau fut ensuite embelli par la munificence impériale de colonnes et d'ornements divers (GUIDE INDIC.).

ANT.—C'est ICI que l'ange dit aux saintes femmes : Ne craignez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth qu'on a crucifié ; il est ressuscité ; il n'est point ici : voilà le lieu où on l'avait déposé. Alleluia.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

ONZIÈME NUMÉRO.—NOVEMBRE 1896

I

La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire

MARIE DANS LA SAINTE ECRITURE

Marie dans l'Exode

Le Sanctuaire du Sinäi : Couvent de Sainte-Catherine.—Au IXe siècle, des chrétiens trouvèrent sur le Sinäi le corps d'une jeune fille de dix-huit ans; ses linceuls et sa robe encore teints de son sang, portaient la vétusté de plusieurs siècles; mais la corruption avait épargné ce corps qui exhalait, ainsi que ceux des prédestinés et des martyrs, comme un parfum céleste; ses cheveux blonds, tombant sur son col presque saignant encore, la couvraient de leur soie ondulée, et sur son front pur resplendissait, comme une auréole de sainteté, ce sceau d'élection que le Dieu des chrétiens persécutés attachait aux reliques de ses serviteurs et de ses martyrs. A tous ces signes les pèlerins reconnurent le corps d'une jeune vierge, dont la touchante histoire avait autrefois retenti dans Alexandrie, et dont les restes

précieux avaient été dérobés à la vénération du peuple chrétien. C'était en effet ce corps précieux. On ne sait comment il avait été transporté d'Alexandrie, la seconde capitale des pompes païennes, au milieu des sables solitaires de l'Arabie, sur cette montagne sainte du Sinaï, encore frémissante des foudres divines et des terreurs d'Israël humilié. Les chrétiens lui donnèrent le nom de Catherine, c'est-à-dire " pure et sans tache ", et depuis ce temps-là, cette Sainte reçut dans la catholicité le culte d'honneur et de prière que nous rendons à nos Saints, comme aux bien-aimés du Seigneur.

L'Eglise, dans la Collecte de sa Fête (le 25 Novembre), rend témoignage de ce transport merveilleux de son corps (1), ce qui lui donne sujet de demander au Père éternel de pouvoir arriver, par les mérites de cette excellente vierge, à la véritable montagne qui est Jésus-Christ. Depuis ce temps-là, les religieux du Sinaï y entendaient quelquefois une admirable mélodie des esprits célestes : d'où l'empereur Justinien Ier prit la résolution d'y bâtir une église magnifique en l'honneur de la Sainte, et d'y multiplier le nombre des cénobites.

(1) Le Martyrologe Romain, au 25 novembre, annonce ainsi ce grand Prolige : La naissance au ciel de sainte CATHERINE, vierge et martyre, qui fut d'abord jetée en prison, à Alexandrie, sous l'empereur Maximin, pour la confession de la foi chrétienne; ensuite, ayant été longtemps frappée avec des fouets garnis de pointes de fer, elle eut la tête tranchée, et acheva par ce supplice le cours de son martyre. Son corps fut transporté par les Anges sur le mont Sinaï, il y est honoré par un grand concours de chrétiens. IVe S.

Un nouveau Prodige.—Cinq siècles plus tard, Dieu allait opérer un nouveau prodige, dans la personne d'un de ses élus, auprès de cette montagne célèbre.

Le Bienheureux Gentil de Matélica (dans les Marches d'Ancône), martyrisé en Perse en 1340, de l'Ordre de Saint-François d'Assise, avait obtenu de ses Supérieurs de se rendre dans les vastes contrées du Levant pour y travailler à l'extension du règne de Dieu, pour le salut des âmes. Avant de partir pour ces régions lointaines, il alla dire adieu à son père. Celui-ci, déjà infirme et avancé en âge, se plaignait amèrement, dit l'Auteur de *l'Auréole Séraphique*, de ce que son cher fils le délaissait ainsi au déclin de sa vie. "Mon Père, lui répondit le B. Gentil, je vous promets devant Dieu de revenir vous assister à vos derniers moments et vous rendre les derniers devoirs." Consolé par cette promesse, le vieillard bénit son fils et le laissa partir.

Arrivé en Orient, le Bienheureux rencontra un obstacle qui lui parut insurmontable : malgré tous ses efforts et toute sa bonne volonté, il ne put apprendre l'idiome de ces contrées. Découragé par cet insuccès, l'humble religieux se disposait à reprendre le chemin de l'Europe, lorsque le Seigneur Jésus lui apparut, et lui conféra le don des langues pour évangéliser ces nations infidèles.

Le B. Gentil se mit alors à évangéliser l'Égypte, l'Arabie et la Perse avec un zèle qu'aucun obstacle

ne put arrêter ; le Seigneur confirmait sa mission par des prodiges, et des multitudes d'infidèles embrassaient la foi chrétienne.

Le don de prophétie ne manqua pas non plus à notre Bienheureux. Marc Cornaro, envoyé extraordinaire de la République de Venise auprès du roi de Perse, ayant rencontré le saint missionnaire, le pria de l'accompagner à travers l'Arabie. Chemin faisant, Cornaro tomba malade et fut, en peu de jours, réduit à l'extrémité. Le B. Gentil lui prédit une prompte guérison, les vicissitudes et les épreuves qui l'attendaient et lui annonça qu'il serait un jour Doge de Venise : tout arriva comme le Serviteur de Dieu l'avait prédit.

En passant près du *Mont-Sinaï*, le B. Gentil voulut visiter sur cette montagne le tombeau de sainte Catherine, et il s'y arrêta quelques jours avec l'ambassade vénitienne. Or, un jour, il disparut soudain du milieu de ses compagnons de voyage : son absence dura huit jours, après lesquels il reparut parmi les pèlerins étonnés. Marc Cornaro le pressa de lui découvrir où il était allé, et ce qu'il avait fait pendant cette absence. Le Bienheureux ne put s'empêcher de lui dévoiler toute la vérité et il lui dit : " Suivant la promesse que j'avais faite à mon départ, je suis allé en Italie assister mon père à ses derniers moments ; j'ai présidé ses funérailles, et j'ai pris part au conseil de famille pour le règlement des affaires." Marc Carnaro, de retour en Italie, passa à

Matélica et put constater que la présence du Bienheureux dans sa patrie coïncidait parfaitement avec l'époque et la durée de sa disparition du *Mont-Sinaï*.

Dieu s'est montré, en tout temps, *admirable dans ses Saints*. Il lui a été aussi facile, dans sa divine bonté, d'ordonner à ses Anges de transporter à travers les espaces le B. Gentil, afin qu'il pût, pour l'accomplissement de sa promesse, assister son père à sa dernière heure, comme il lui avait été facile de faire porter là, au Mont Sina, par leur ministère, tant de siècles auparavant le corps intact de l'illustre Vierge d'Alexandrie. Le transport d'Habacuc n'est-il point une merveille encore plus grande dans l'antique Alliance ? (1). Daniel, à Babylone, avait été jeté vivant dans une fosse où l'on retenait captifs sept lions affamés, prêts à le dévorer. " Or Habacuc, le prophète, était en Judée, et il avait fait cuire un mets, et il avait émietté des pains dans un vase et il allait au champ, pour les porter aux moissonneurs. Et l'ange du Seigneur dit à Habacuc : Porte le dîner que tu as, à Babylone, à Daniel, qui est dans la fosse aux lions. Et Habacuc dit : Seigneur, je n'ai jamais vu Babylone ; et la fosse, je ne la connais pas. Et l'ange du Seigneur le prit par le sommet de la tête et le porta par les cheveux et le mit à Babylone, sur la fosse, avec la rapidité de son esprit : (*Dan XIV.*).

(1) On montre au Pèlerin en Terre-Sainte l'endroit où s'est accompli cet étonnant prodige !

II

*Les Sanctuaires du T. S. Rosaire**Le Troisième Mystère du T. S. Rosaire*

BETHLÉEM

Procession Quotidienne aux Sanctuaires de Bethléem.—Nous venons d'examiner au point de vue topographique les augustes Sanctuaires de Bethléem ; nous voulons maintenant les visiter en vrais Pèlerins, et nous allons nous unir en esprit à un pieux Pèlerin qui accompagna un jour les Franciscains, Gardiens de ces Sanctuaires, dans leur *Procession Quotidienne* et qui communiqua à un de ses amis d'Amérique ses impressions en ces termes : “..... J'ai donc voulu faire ma visite, cher ami, en vrai pèlerin et je vous communique ingénûment les impressions que j'ai éprouvées en visitant ces augustes Sanctuaires. Permettez-moi de commencer ma journée avec les Pères de Terre-Sainte, Gardiens des Saints-Lieux et qui m'ont donné une si cordiale hospitalité. Ainsi les Associés à l'Œuvre de Terre-Sainte et qui sont nombreux en Amérique verront une fois de plus quelles sont les précieuses faveurs dont ils sont rendus participants, par leur offrande, le Vendredi Saint, pour les Lieux-Saints, en vertu de la Bulle de Pie VI, de pieuse mémoire, faveurs qui ont été toutes confirmées tout récemment par un Bref de Sa Sainteté Léon XIII. Je dois vous avertir que ce qui se fait à Bethléem, se pratique aussi à Jérusalem, à Nazareth

et dans les autres Sanctuaires. Le Saint-Siège applique à tous les Bienfaiteurs le mérite résultant des prières, pénitences, jeûnes, pèlerinages, processions et autres œuvres pies quelconques, accomplies non seulement par les Franciscains, Gardiens des Saints Lieux, mais encore par toute la population catholique qui bénéficie des aumônes faites pour l'Œuvre de la Terre-Sainte, également avec l'application du fruit de toutes les messes célébrées dans tous ces augustes Sanctuaires " (1).

La Journée des Pères de Terre-Sainte à Bethléem.

—Le premier acte de la journée commence par la célébration de la sainte Messe, à l'autel des Rois Mages, dans l'auguste Sanctuaire. L'heure de cette première Messe varie selon les saisons, de quatre à cinq heures. Les Frères Couvers ont le bonheur d'y assister, chaque matin, et ils y font la sainte communion. Les jeunes étudiants en philosophie se joignent à eux pour s'approcher de la sainte Table. Les Pèlerins, de leur côté, goûtent la douceur du silence et du recueillement qui règnent dans la Sainte Grotte à cette heure si matinale de la journée.

Après cette première Messe qui est toujours célébrée par les Latins, d'après les Règlements, les Grecs schismatiques célèbrent la leur, et lorsqu'ils ont terminé, les Latins célèbrent une deuxième Messe, à

(1) Le nombre des Messes ainsi célébrées chaque année pour les Bienfaiteurs de Terre-Sainte, sur le Calvaire, au Tombeau de N. S., à la Sainte Crèche.... varie de vingt à vingt-cinq mille !

laquelle assistent tous les Religieux, avec la population latine de Bethléem et tous les Pèlerins.

A cet effet, les Grecs ont déjà quitté le Sanctuaire; car les différents Rites ne se mêlent jamais dans les cérémonies qui se font dans la Sainte Grotte. Viennent ensuite les Arméniens schismatiques qui célèbrent aussi leur Messe. Après la célébration de ces quatre Messes, le Sanctuaire reste libre et les Pèlerins peuvent y prier sans crainte d'être troublés dans leur recueillement. Dans les circonstances où il y a un grand nombre de prêtres Catholiques, et que les Latins désirent célébrer plus de deux Messes, lesquelles seules leur sont accordées par les Règlements, ils en avertissent les Grecs qui généralement n'y opposent aucune difficulté. Ces derniers pourraient, en rigueur, le faire, car les Latins n'ont strictement le droit de célébrer, chaque matin, que deux Messes dans le Sanctuaire.

Entre-temps les Pères de Terre-Sainte célèbrent la sainte Messe, soit dans leur belle église paroissiale, soit dans les grottes souterraines que nous avons déjà visitées et où nous reviendrons ce soir avec la Procession Quotidienne. A une heure déterminée, la Communauté descend au chœur, et commence la récitation des Petites Heures de l'Office de la sainte Vierge, suivie de Prime et Tierce de l'Office Canonial. Tous les Religieux assistent alors à la Messe Conventuelle qui est toujours spécialement célébrée pour les

Bienfaiteurs de la Terre-Sainte. Cette Messe se célèbre alternativement à l'église paroissiale ou au Sanctuaire.

A une heure également déterminée, le premier Professeur de langue Arabe célèbre la sainte Messe pour tous les enfants de l'école de la paroisse qui reçoivent des Pères de Terre-Sainte une instruction gratuite. Ces chers enfants qui sont très nombreux et tous Catholiques, assistent ainsi chaque jour au saint Sacrifice et y prient pour leurs Bienfaiteurs. Ce sont les Franciscains qui les instruisent, aidés par deux Maîtres Arabes. Leur but principal, tout en donnant une bonne instruction à ces enfants, c'est de les former à une sincère et solide vertu, de développer en eux un ferme attachement à l'Église Catholique, et de leur inspirer une grande horreur pour le schisme : car, le danger de perversion est permanent dans ces pays, par le mélange inévitable et continu de toute nationalité et de toute religion. Mais que Dieu en soit béni ! Les Catholiques Latins de Palestine et spécialement ceux de Bethléem restent fermes dans leur Foi.

Après ces offices du matin, les jeunes Religieux qui font ici leur cours de philosophie, se retirent dans la partie du Couvent qui leur est réservé et qu'ils appellent le Séminaire, pour s'y livrer à leurs études. Dans le même temps, chacun des autres Religieux se rend à ses occupations particulières, conformément aux Règles monastiques, avec cette différence, toute-

fois, qu'en pays de Missions, comme la Palestine, ces occupations sont plus variées et plus absorbantes.

A dix heures et demie, la cloche appelle les Religieux à l'Office de Sexte et Nove, suivi d'une demi-heure de méditation. La Communauté se rend de là au Réfectoire. Le silence le plus rigoureux règne à table : une lecture choisie accompagne le repas. On prend ensuite une petite récréation au *divan*. Ce mot *divan* est une expression orientale pour signifier une salle ou lieu de récréation, où, à la place de chaises, se trouvent de larges bancs recouverts de coussins et placés contre le mur tout à l'entour et sur lesquels les Orientaux, après avoir ôté leur chaussure, s'accroupissent, durant leurs visites ou leurs moments de loisirs.

A deux heures, Vêpres et Complies. Vers quatre heures, Matines et Laudes du grand Office, après lequel commence la *Procession Quotidienne*, qui se fait tous les jours, excepté le Dimanche, à cause des Cérémonies si variées de la Paroisse, ou encore accidentellement, quelque jour de semaine pour quelque motif particulier.

III

Reliques Insignes

LA VRAIE CROIX

Saint-Chrysogone. — A Saint-Chrysogone, cinq parcelles grossières comme des aiguilles sont disposées et

forme de croix.—Elles ne cubent pas 100 millimètres.

Saint-François-à-Ripa.—Parmi les 18,000 reliques que l'on conserve au couvent de Saint-François-à-Ripa, et que l'on considère comme très authentiques, j'ai examiné spécialement celles relatives à Notre-Seigneur, et surtout la vraie Croix, qui se compose de quatre morceaux assez irréguliers, disposés en forme de croix, d'une couleur brun rouge, avec des veines ressemblant à celles de la croix grecque du dôme de Florence. Les quatre morceaux ont ensemble 130 millimètres, sur 8 millimètres de large, et, autant qu'on peut le voir à travers le double verre des reliquaires, 1½ millimètre d'épaisseur. Leur cube est de 156 millimètres.

La vraie Croix occupe le milieu d'un grand reliquaire à compartiments, caché derrière des colonnes creuses. Un mécanisme fait tourner la face extérieure des colonnes, qui laissent voir dans leur intérieur des milliers de bocalx dans lesquels sont renfermées les plus précieuses reliques. Les reliquaires sont si simples et si modestes qu'ils ne peuvent tenter la cupidité des voleurs. J'ai toujours vu avec effroi l'or et les pierres précieuses entourer de leurs dangereuses richesses nos reliques sacrées. Je voudrais y employer plus que de l'or. J'y voudrais employer exclusivement l'art le plus élevé, dont l'œuvre fût telle qu'en voulant la déplacer on la détruirait, comme la Sainte-

Chapelle de Paris ou la Santa-Maria-della-spina de Pise.

Saint-Jean-de-Latran. — La première basilique du monde n'a, dans une simple croix d'ébène du XVIIIe siècle garnie en argent, que deux petites parcelles de la vraie Croix, de 26 millimètres de développement sur $2\frac{1}{2}$ millimètres de large et 2 millimètres d'épaisseur, cubant en tout 130 millimètres.

Saint-Marc. — L'église Saint-Marc a deux fragments de la vraie Croix, très minces, disposés en croix. Le premier de 27 millimètres sur 4 millimètres et 1 millimètre d'épaisseur, cubant 108 millimètres.

La seconde de 60 millimètres sur 5 millimètres et $1\frac{1}{2}$ millimètre d'épaisseur, cubant 450 millimètres.

Saint-Marcel. — La vraie Croix de l'église Saint-Marcel est infiniment petite, et semblable à celles de toutes les églises.

D'autres reliques plus importantes appartiennent à l'archiconfrérie du Saint-Crucifix qui les conserve dans l'oratoire dépendant de l'église Saint-Marcel. Les plus grosses, de 24 millimètres de développement sur 3 millimètres et 1 millimètre d'épaisseur, cubent 72 millimètres.

De petits morceaux bruns comme les premiers, dans un reliquaire en cristal, ont 20 millimètres sur $1\frac{1}{2}$ millimètre et 1 millimètre, cubant 43 millimètres.

Deux autres, enfin, ne cubent pas ensemble 3 millimètres.

Sainte-Marie-in-Campitelli. — Honorius III, pape, plaça en 1217, dans l'église Santa-Maria-in-Campitelli, beaucoup de reliques dont l'authenticité est confirmée par leur enregistrement dans la bibliothèque du Vatican par ordre de Martin V, et les reconnaissances successives qui furent faites par ordre des souverains pontifes en 1564, 1566, 1573, 1582.

On y voit deux parcelles de la vraie Croix, l'une disposée en croix de 79 millimètres sur 5 millimètres et 2 millimètres, cubant 790 millimètres, d'une couleur de noyer obscur très brun, sans veine apparente, avec une surface rude qui dénote les coups de l'outil qui l'a coupée. L'autre parcelle est un petit prisme irrégulier de 18 millimètres sur 4 millimètres et 2 millimètres, cubant 144 millimètres, d'une couleur de cèdre un peu gris.

Sainte-Marie-Majeure. — Nous vîmes à Sainte-Marie-Majeure une relique importante du bois de la vraie Croix, qui se compose d'un montant de 160 millimètres de long sur 16 millimètres de large, et environ 8 millimètres d'épaisseur. On a enlevé deux morceaux qui semblent avoir eu pour objet] des assemblages à mi-bois, pour deux traverses qui n'existent plus. Elle devait, dans son intégrité, ressembler à celle de Murano, décrite par Costadoni. Le volume de ce qui reste est encore de 20, 480 millimètres cubes.

La couleur est d'un brun gris. La coupure semble faite dans un bois dur ; cependant, en regardant de

très près avec une loupe, on voit fort distinctement à l'envers, au-dessus de la coupure faite pour l'assemblage, deux veines, ou pour mieux dire, deux éclats qui ont suivi les veines, et qui ne peuvent provenir que d'un arbre résineux à veines alternativement tendres et dures. On voit, déposées sur le bois, des portions de gomme ou de résine, probablement de l'encens dont on oignait les reliques, quand on les vénérât. La face antérieure est rugueuse. La tête est couverte d'une petite calotte en or très mince.

Une traverse étroite, provenant d'une autre origine est attachée avec une soie rouge au montant que je viens de décrire.

Sainte-Marie-du-Peuple.—Cette église, où l'on m'avait dit qu'il y avait des fragments de la vraie Croix, n'en a que des parcelles infiniment petites.

Sainte-Marie-in-Transévère.—Indépendamment d'une croix importante par son travail, et dont il sera question plus loin, l'église de Sainte-Marie-in-Transévère possède une toute petite parcelle, ne cubant guère que 8 à 10 millimètres et qui fut donnée par le duc d'York, depuis Jacques II. Le reliquaire qui la renferme est un véritable bijou en émail avec de petites figures ronde bosse, en couleur. C'est ravissant de détail.

Saint-Paul-hors-les-Murs.—Il y a environ deux siècles, on donna au monastère des Bénédictins à Saint-Paul-hors-les-Murs un morceau de la vraie Croix, contenu dans un très beau reliquaire en cristal

de roche et bronze doré. Cette précieuse relique se compose d'un montant de 150 millimètres sur 12 millimètres de large; de deux branches chacune de 23 millimètres sur 12 millimètres. L'épaisseur est de 4 millimètres et le volume de 9,408 millimètres. La couleur est du brun tirant sur le gris; c'est une des reliques où les veines du conifère sont les mieux accusées.

IV

FAVEURS OBTENUES.

Un gracieux miracle de la douce Reine des Anges.—Nous le tenons de la bouche même du père de l'enfant, *steward*, à bord du beau Bateau "Le Trois-Rivières."

Le petit Arthur Buron est un jeune enfant de 2 ans. Ce cher petit ange souffrait depuis 6 mois d'un mal d'yeux très violent. Les médecins lui firent plusieurs opérations, en l'endormant, mais ils n'obtinrent aucun résultat. A la dernière opération, l'enfant était trop faible pour l'endormir: on l'opéra éveillé. Le pauvre petit semblait souffrir beaucoup, et ses parents, émus de compassion, résolurent de cesser alors tout remède. Ils s'adressèrent à N.-D. du Saint Rosaire, et le père du petit Arthur fit célébrer immédiatement au Sanctuaire du Cap 4 basses messes, avec promesse de publication dans les Annales. Il promit, en outre, si son enfant était guéri,

de s'abonner aux Annales et de faire brûler une lampe devant l'image de la Vierge du Cap, chez lui, jour et nuit, durant tout le temps que son jeune fils resterait à la maison paternelle (ce qui n'est pas une petite promesse : entretenir une lampe, jour et nuit, durant peut-être 20 à 30 ans !) Aujourd'hui le petit Arthur est sorti de sa chambre *noire*, et ses deux petits yeux brillent comme *deux petites perles* !—UN PÈLERIN.

Schawénegan, 22 août 1896.

Monsieur Le Gérant,

Je souffrais, depuis bon nombre d'années, d'une maladie interne, laquelle m'a conduite antérieurement aux portes du tombeau, et m'a retenue tout l'hiver dernier dans ma maison, sans pouvoir sortir du tout. Alors, je m'adressai à N.-D. du T. S. Rosaire, afin d'obtenir ma guérison, lui promettant de faire inscrire dans les Annales cette grande faveur. J'ai fait mon Pèlerinage au Cap, et à mon retour, j'étais complètement guérie : je pus reprendre mes travaux habituels. Amour ! honneur ! louange et gloire à N.-D. du T. S. Rosaire !—A. L.

Deschambault, 26 août 1896.

Monsieur Le Gérant,

Voulez-vous avoir la bonté de faire insérer dans les Annales du Saint Rosaire ce que je vous envoie ?

Ayant été gravement malade, il y a un an, je promis à N.-D. du Saint Rosaire que si elle me

ramenait à la santé, je ferais publier ma guérison dans les Annales. Aujourd'hui j'accomplis ma promesse : Dame A. P.

NOTA : Cette Lettre était précédée du Certificat suivant :

Je, Soussigné, certifie que Dame Augustin Delisle a eu une maladie très sérieuse ; et ce n'est qu'après s'être adressée à N.-D. du Saint Rosaire qu'il y a eu amélioration notable.—L. C. ABAYRAN, Dr.

ST-SÉVERIN : Mon épouse a été atteinte de deux maladies violentes. Après avoir suivi les prescriptions de deux habiles médecins, et voyant que les remèdes de leur art étaient impuissants, elle promit à N.-D. du Rosaire que si elle obtenait sa guérison, elle la ferait inscrire dans ses Annales et ferait un Pèlerinage à son Sanctuaire ; et elle fut immédiatement guérie.—L. BORDELEAU.

ST-BARNABÉ : Depuis plusieurs années, je souffrais de violents maux d'estomac et de tête. Après une Neuvaine à N.-D. du Saint Rosaire et l'usage des *Roses Bénites*, je me suis trouvée guérie.—Ce printemps, mon mari se donna un coup de hache sur le pied, et je craignais qu'il ne pût faire ses semences. Notre-Dame du T. S. Rosaire est encore venue à notre secours. Mille actions de grâces à cette bonne Mère !—UNE ABONNÉE.

L'ASSOMPTION : Merci à N.-D. du Saint Rosaire pour la guérison de mon mari dangereusement malade et à qui les medecins n'apportaient aucun soulage-

ment : UNE ABONNÉE. — SHERBROOKE : Mélanie B. remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal de tête obtenue par l'usage des *Roses Bénites*. — LOWELL, MASS. : Guérison d'un gros mal de gorge : X. U. A. — GENTILLY : Une guérison : Dame J. C. — ST-STANISLAS : Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison de la vue, accordée à un enfant, Merci à la douce Reine du Rosaire : mon enfant a reçu le saint Baptême : Dame S. B. — ST-THÉOPHILE DU LAC : Actions de grâces pour la réussite d'une affaire importante : UN ABONNÉ. — MANCHESTER : Mon garçon avait, depuis plusieurs jours, un mal aux doigts qui le faisait souffrir extrêmement. Les remèdes étaient sans effet. Nous avons fait usage des *Roses Bénites*, avec promesse de publication. Il a été guéri radicalement. — Ma petite fille avait, depuis environ un an, des humeurs à la tête. Les remèdes restaient également sans effet. Sa guérison a été obtenue, comme celle de son frère, par l'usage des *Roses Bénites* : F. E. PELLETIER.

Actions de grâces pour plusieurs autres faveurs spirituelles et temporelles, obtenues par la miséricordieuse intercession de la très sainte Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire !

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

CANTIQUES

A

N.-D. DU T. S. ROSAIRE

A

L'USAGE DES PELERINS

AU

SANCTUAIRE DU CAP

↪ En vente, au Cap, chez le Gérant des Annales, à 5 cents, l'unité, le port en sus.

AVIS

AUX

SECRETAIRES-TRESORIERES DES MUNICIPALITES

On trouvera chez le soussigné toutes les formules de **BLANCS DE COUR** en usage et nécessaires aux Secrétaires-Trésoriers des Municipalités, Magistrats de District, etc.

BLANCS pour Avocats, Notaires, Juges de Paix, Huissiers, etc., etc.

Aussi : Blancs de Role d'Evaluation, Role de Perception, Listes des Electeurs Parlementaires, etc., etc.

Spécialités : Impressions et reliures de luxe, musique et plain-chant.

Prix spéciaux pour la reliure des Annales du Tres Saint Rosaire.

LEGER BROUSSEAU,

11 et 13, Rue Buade, Québec.

AVIS

(Pour simplifier la Correspondance).

PAIEMENT DES ABONNEMENTS.—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux *Annales*, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Ste-Marie Madeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire) est :

- 1° De 50 cents pour les Messes Basses :
 - 2° De \$3.00 pour les Grand'Messes.
-

LE MOIS DU T. S. ROSAIRE, ILLUSTRÉ

PAR LE R. P. FRÉDÉRIC O. S. F.

EN VENTE :

AU CAP : chez M. le Gérant des *Annales*.

AUX TROIS-RIVIÈRES : chez M. Ayotte, Libraire.

PRIX:

Broché : 15 centins : par la malle : 20 centins.

Relié, tranche Rouge : 25 centins : par la malle : 30 centins.

Nota.—Pour Paiement, nous acceptons les *Timbres-Poste* du Canada.